Dimanche 8 janvier 2023
Culte de l'Épiphanie
Matthieu 2/1-12

Romain SCHILDKNECHT
Soultz-sous-Forêts

Le texte

Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode,
voici que des mages venus d'Orient (litt. du lever des astres)
arrivèrent à Jérusalem en disant :
"où est le roi des Juifs qui vient d'être enfanté ?
Car nous avons vu son astre/étoile en Orient
et nous sommes venus l'honorer."
Ayant entendu cela, le roi Hérode fut bouleversé
et tout Jérusalem avec lui.
Alors, il rassembla tous les grands prêtres et tous les scribes du peuple,
et s'informa auprès d'eux du lieu où le Messie était supposé naître.
Et ils lui dirent : « à Bethléem de Judée,
car voici ce qui est écrit de par les prophètes
"Et toi Bethléem, terre de Juda,
tu n'es certes pas la plus petite d'entre les chefs-lieux de Juda.
Car de toi sortira un chef
qui fera paître/conduira mon peuple Israël" »
(Michée 5/1-3 ; cf. 2 Samuel 5/2 et 1 Chroniques 11/2)
Alors Hérode appela secrètement les mages
leur demandant avec précision la période où l'astre est apparu.
Et il les envoya à Bethléem en leur disant :
Allez vous renseigner précisément au sujet de l'enfant :
quand vous l'aurez trouvé,
rapportez-moi la nouvelle pour que je puisse moi aussi l'honorer.
Sur ces paroles du roi, ils se remirent en route.
Et voici que l'astre, qu'ils avaient vu en Orient, allait devant eux ainsi
jusqu'à ce qu'il s'arrêta au-dessus du lieu où était l'enfant.
Voyant l'astre, ils éprouvèrent un grand bonheur (litt. Ils furent joyeux d'une grande joie très forte)
Et ils entrèrent dans la maison et virent l'enfant avec Marie sa mère.
Ils tombèrent à genoux l'adorant et ouvrirent leur trésor lui offrant comme présent : or, encens et myrrhe.
Puis, avertis divinement par un songe de ne pas retourner vers Hérode,
ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin."

Avertissement
On relira avec bonheur les deux commentaires, celui de Pierre Prigent en 2009 et celui de Frédéric Gangloff en 2019, dans lesquels beaucoup a déjà été dit. Pierre Prigent y a également glissé une prédication originale.
Je reprends ici différentes notes glanées ici et là qui viendront compléter les deux autres Alap.
Beaucoup d'éléments proviennent de l'ouvrage bien documenté et illustré de Madeleine Felix, Le livre des Rois mages, éd. Desclée de Brouwer, 2000.

Je ferai dans un premier temps un survol de quelques éléments bibliques, puis je proposerai un aperçu de quelques œuvres d'artistes qui se sont inspirés de ce passage de l'évangile. Ces œuvres peuvent aussi servir de support à une prédication. Vous pouvez en choisir un ou plusieurs (il faudra sans doute alors les projeter si c'est possible). Dans un premier temps, vous pouvez demander aux membres de l'assemblée comment eux s'imaginent la scène, avant de montrer quelques vues d'artistes. À votre tour, donc, de vous laisser inspirer.

Dans un troisième temps, et uniquement par pure curiosité je ferai un tour d'horizon de ce qui est dit dans les évangiles apocryphes et des pères de l'Église.

I. Le texte biblique
Les personnages du récit

Les mages	**Hérode**	**La sainte Famille**
Ce sont des mages = des astrologues (où astronomes, ce qui à l'époque revenait à la même chose)	Il est roi	Jésus est né à Bethléem de Judée
Ils viennent d'Orient	Il est entouré de grands prêtres et de scribes qui le conseillent	Marie est sa mère
Ils cherchent le roi des juifs qui vient de naître		Joseph n'est pas mentionné. Était-il absent au moment de l'arrivée des mages ?
Ils se sont mis en route à la vue d'une étoile.		
Ils sont riches puisqu'ils offrent or, encens et myrrhe		
Au niveau des sentiments		
Le texte nous donne l'impression que l'enfant constituait la recherche de leur vie.	Il est bouleversé par la nouvelle. Il veut trouver lui aussi l'enfant, pour, dit-il, "venir moi aussi l'honorer"	

Le texte est finalement très sobre sur l'identité des protagonistes.
Les mages restent de mystérieux personnages. On ne sait combien ils sont, ni comment ils se nomment et leur origine est vague (ils viennent d'Orient).
Hérode est roi d'Israël.
La famille est réduite à l'enfant et la mère.

Matthieu n'a visiblement pas voulu faire dans l'extraordinaire. Il raconte une histoire tout à fait vraisemblable sans froufrou ni moult détails. Même la date de la naissance du Christ est vague : "au temps du roi d'Hérode".

Que peut-on dire de plus, en dehors de ce passage ?
- sur la sainte Famille : pas grand-chose, mais c'est déjà beaucoup.
Joseph est un charpentier (ou un menuisier ou encore un sculpteur, le mot grec pouvant désigner les trois) de Nazareth, fiancée à une certaine Marie. Ils ont tous deux reçu la visite d'un ange leur annonçant la grossesse non naturelle de Marie. Elle enfantera d'un fils qu'ils devront nommer Jésus. Ce fils sera le Messie tant attendu par Israël.
Ces quelques éléments font de Marie, une mère porteuse et de Joseph le père adoptif. La naissance résulte d'une PMA (Procréation Miraculeusement Assistée).
Voici donc la sainte Famille, érigée par nos frères catholiques comme le modèle type de toute bonne famille qui se respecte.

- **sur Hérode** : il naquit vers 73 av. J.-C.. Nommé Hérode le Grand (à ne pas confondre avec Hérode Antipas ni avec Hérode Agrippa). Il est fils d'Antipater, majordome de Jean Hyrcan II (63-40, grand prêtre). Il fut nommé en l'an 47 stratège de Galilée puis de Coelé-Syrie, puis en l'an 41 tétrarque de Judée, puis roi de Judée par le sénat romain (en 40). En l'an 37, il s'empare de Jérusalem et reçoit de l'empereur Auguste la Trachonitide, la Batanée et l'Auranitide.
Il fut un politique habile, imbu d'esprit grec, il fut surtout un grand constructeur de cités de type hellénistique (Sébaste, Césarée, Antipatris, Phasaelis), du nouveau temple (achevé en 64 apr. J.-C.), de la forteresse Antonia, du palais royal, du théâtre et de l'amphithéâtre de Jérusalem. Il est mort en 4 av. J.-C. dans le luxe, après des années de terreurs meurtrières pour ceux qu'il tenait comme étant ses ennemis.

- **sur les mages** : le mot désigne tantôt des prêtres perses, tantôt des magiciens, tantôt de propagandistes d'une nouvelle religion, parfois aussi des charlatans.
Dans notre texte, ils peuvent désigner soit d'astrologues babyloniens entrés en contact avec le messianisme juif à Babylone, soit d'astrologues quelconques possédant des révélations spéciales sur les secrets de l'Histoire.
Les Pères de l'Église y ont vu des adeptes du Zoroastrime ou du Mithraicisme. Cette dernière fut l'un des grands rivaux du Christianisme

jusqu'à l'époque de l'empereur Constantin (IVe s.). Le texte de l'évangile prouvait ainsi la supériorité du Christianisme sur le culte de Mithra, le dieu perse.

- **sur l'étoile** : nombre d'astronomes se sont demandé s'il y avait une réalité historique dans cette mystérieuse étoile. Plusieurs théories ont été émises :

☆la comète de Halley qui réapparaît tous les 76 ans est apparue en –12 av. J.-C. Mais cette date est trop tôt pour être viable

☆en mars de l'an –5, une comète est apparue dans la constellation du Capricorne et fut visible 70 jours (chronique chinoise)

☆en avril de l'an –4, une autre comète dans la constellation de l'Aigle (chronique chinoise)

Très certainement, ces deux derniers étaient en fait de novae plutôt que de comète.

☆deux ou trois planètes très proches l'une de l'autre produisent un phénomène intriguant qui a pu frapper l'imagination des astrologues mésopotamiens. Une triple conjonction a eu lieu en –7 entre Jupiter et Saturne. D'autres rapprochements ont eu lieu entre Jupiter et Vénus en –2 et –3.

Le plus intéressant et le plus probable fut celui de –7. Un rapprochement qui s'est effectué le 29 mai, le 6 octobre et le 1er décembre dans la constellation du poisson et qui fut prévu par les Mésopotamiens. Or la constellation des poissons est astrologiquement associée au peuple juif et à Israël. Jupiter était considéré comme l'astre royal et Saturne symbolisait le protecteur d'Israël. Il devient ainsi très facile d'interpréter ce signe comme le précurseur de la venue (Saturne) du roi (Jupiter) des Juifs (Poissons).

La première étoile met en route les mages qui 4 mois après se retrouvent chez Hérode lors du second signe. Après leur audience, la 3e conjonction se produit les conduisant à Bethléem. Car cette conjonction apparaît au crépuscule en plein sud. Et Bethléem se trouve à 8 km au sud de Jérusalem !

☆mais il faut aussi rappeler que le judaïsme tenait les étoiles pour des agents et témoins des desseins de la gloire divine (Es 40/26, 45/12, Ps 19/2, 148/3…). Il était courant dans l'antiquité que la naissance des grands personnages fût signalée par des apparitions de nouvelles étoiles dans le ciel (Romulus, Platon, Pythagore, Alexandre, César…). Or le judaïsme rabbinique avait symbolisé ses espérances messianiques dans l'étoile de Nombres 24/17 "Un astre sort de Jacob, un sceptre s'élève d'Israël." Un texte où le Christ représente lui-même l'astre de Jacob ! Ainsi le récit de Matthieu pourrait être une volonté de montrer le messianisme du Christ en se fondant sur le texte des Nombres.

Alors réalité ou fiction, qui peut dire avec certitude ?

- sur l'offrande : il est signe d'allégeance de la part des mages. Les trésors ne sont pas forcément symboliques, mais peuvent être tout simplement les offrandes les plus courantes dans l'ancien Orient. On y a

vu cependant le symbole de la royauté (or), de la divinité (l'encens servait dans les temples à faire monter les prières vers Dieu) et de la sépulture prochaine de Jésus (la myrrhe). Guy Deleury y a vu un présent fait au Dieu trinitaire : l'or au Dieu créateur, myrrhe au Dieu Rédempteur, l'encens au Dieu-Esprit.

- sur le verset de l'Ancien Testament cité : il est une composition libre faite à partie de Michée 5/1 : "C'est de toi Bethléem que je ferai sortir celui qui doit être le chef suprême d'Israël" et de 2 Sam 5/2 "C'est toi qui paîtras mon peuple et qui seras chef sur Israël". Il est possible que ce verset soit sorti d'un commentaire rabbinique tardif.

- sur le lieu de la naissance : Matthieu fait mention d'une maison et non d'une étable.

2. L'iconographie

L'iconographie reprend beaucoup des légendes élaborées autour des rois mages. Ils ont contribué à propager ses légendes parmi les peuples et certains détails sont ainsi restés aux fils des siècles (le roi noir, le bœuf, l'âne…) Les différents peintres se sont efforcés de donner moult détails. Il faudra attendre la seconde moitié du XXe s. pour retrouver la simplicité évangélique des mages.

Notons que dans les premiers siècles, le nombre des mages n'est pas encore fixé. Ils sont soit deux, soit quatre. C'est au V^{e}s que le nombre de trois s'est imposé. Ils sont habillés en Perses aux bonnets phrygiens. Jésus est représenté en enfant de déjà deux ans.
L'art byzantin leur fera perdre leurs habits perses pour être représentés en grands seigneurs de la cour de Byzance. En Occident, à partir du Xe s., ils seront vêtus d'une tunique, drapés d'un grand manteau comme les chevaliers de l'époque.
C'est également l'art byzantin qui leur attribuera des âges différents. Enfin, c'est l'art roman qui, un peu avant l'an mil et sous l'influence des Pères de l'Église, remplacera les bonnets phrygiens par des couronnes, une manière de faire reconnaître par les souverains occidentaux la primauté de l'Église.
L'art leur attribuera également une couleur de vêtement : bleu pour Melchior, symbole du ciel, rouge pour Balthazar, symbole de la terre et de l'homme, orangé pour Gaspard, marquant l'équilibre entre l'or céleste et le feu de la terre. Gaspard peut aussi être vêtu de blanc, symbole de pureté, surtout depuis l'apparition du roi noir.

Sarcophage d'Isacio - Église San Vitale, Ravenne, V^{e} s

Les trois mages sont habillés en costule phrygico-perse. Ils arrivent dans une même attitude après une longue course : le mouvement de leurs manteaux, leurs bras tendus avec leurs cadeaux donnent l'impression d'une marche vive..

Évangéliaire d'Etschmiadzin (VIes)

On y voit en bas les mages en costume « perse », les mains voilées, offrant des galettes propitiatoires.

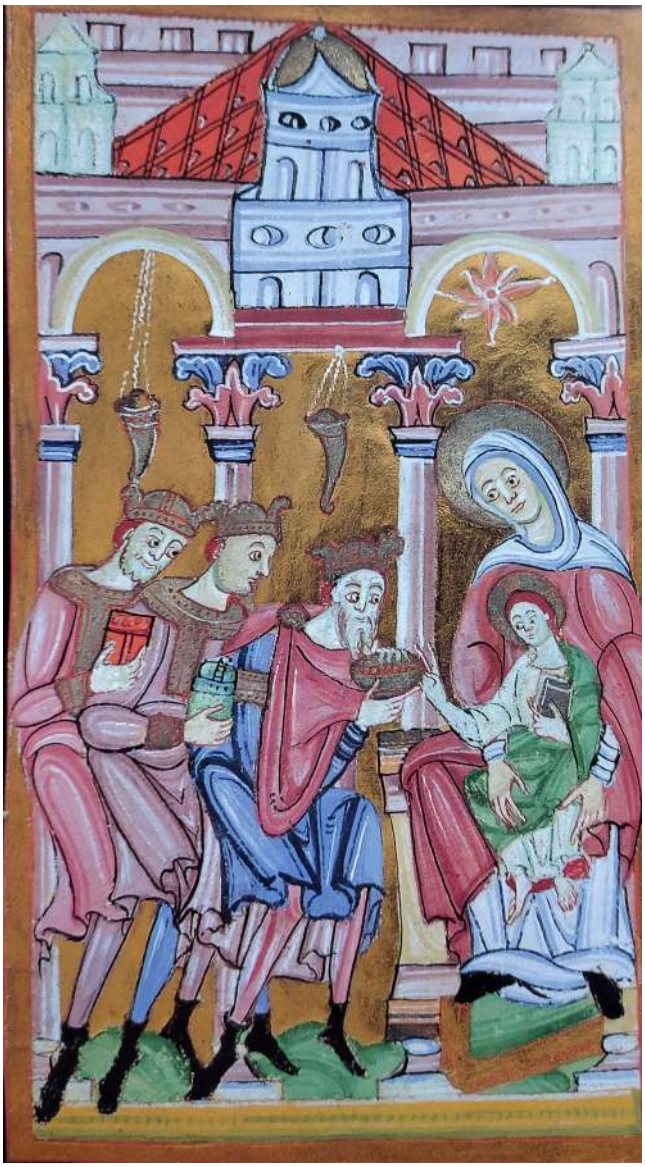
La représentation la plus ancienne du voyage des Mages figure dans le sacramentaire dit de Drogon, daté du IXe siècle (fig. 1), dans lequel peut s'observer un cycle des Mages très strictement fragmenté.

Sacramentaire dit de Drogon, IXe siècle

Les Rois sont représentés une première fois dans le plein de la lettrine, voyageant à pied et guidés par une étoile en dehors du champ de la lettre. Leur image est ensuite répétée une deuxième fois, lors de l'Adoration figurée dans l'angle supérieur gauche de la lettre qui comporte aussi une étoile. Les deux moments de l'histoire biblique sont donc fermement distingués par le redoublement des images des voyageurs et de l'étoile.

Londres, British Library, Additional 37472, Psautier d'Eadwine*, milieu du XIIe siècle*

Dans le psautier d'Eadwine, la séparation entre les scènes est encore plus nette puisque marquée par des bandes ornementales fragmentant les épisodes.
On y voit à gauche, les mages face à Hérode et entre eux les scribes renseignant Hérode sur le lieu où le Messie doit naître. Au centre, les mages se remettent en route et à droite l'adoration des mages. On remarquera le geste de bénédiction de Jésus, déjà bien grand. Comme évoqué plus haut, les mages sont ici habillés en tunique et cape de chevalier.



Manuscrit lit. 3-folio 24 Liège, Bibliothèque de Bamberg-Adoration des mages, XIe s

C'est avec l'art roman qu'apparaissent les couronnes. Les rois, d'âges différents, plient légèrement les genoux devant l'enfant déjà grand et Marie. Jésus tient dans ses mains les saintes Écritures. Au-dessus de Marie et de Jésus, l'étoile avec 8 branches comme dans les représentations babyloniennes. Le chiffre huit symbolise la vie nouvelle, la résurrection ou le baptême. En haut, probablement le palais d'Hérode et suspendu, des cornes d'abondance.

Manuscrit 293, folio 9 v, Bibliothèque bodléienne, Oxford, entre le Xe et le XIIe s

Sur ce manuscrit, les mages ont une couronne, mais leurs mains sont encore couvertes à la manière des prêtres perses. L'enfant est un adulte en miniature. Il tient le livre dans ses mains et bénit. Il est le seul à être auréolé (crucifère). Pas Marie, qui tient toutefois un sceptre en lys signe de la royauté.

Manuscrit Lat.17326 - Bibliothèque Nationale de Paris (XIVe-XVe s)

Cette scène, habituelle pour l'époque, est représentée dans le C qui débute l'histoire de Matthieu 2 : Cum ergo natus esset Iesus… Le premier roi met le genou à terre tandis que le second montre au troisième l'étoile. On remarquera que Marie est elle aussi couronnée.

Autel dit d'Avia (entre 1170 et 1190). Proviens de l'église Sainte-Marie d'Avia à Barcelone. Se trouve actuellement au musée national d'art de Catalogne.

Au centre trône la vierge en majesté. Elle est entourée de scènes illustrant l'Enfance du Christ. Annonciation, Visitation, Nativité, Adoration des Mages, présentation. Au milieu le roi montre l'étoile au troisième. Chaque roi est surmonté du nom qui lui est attribué par la légende.

Tympan de l'Église san Mercuriale à Forli en Italie (vers 1230).

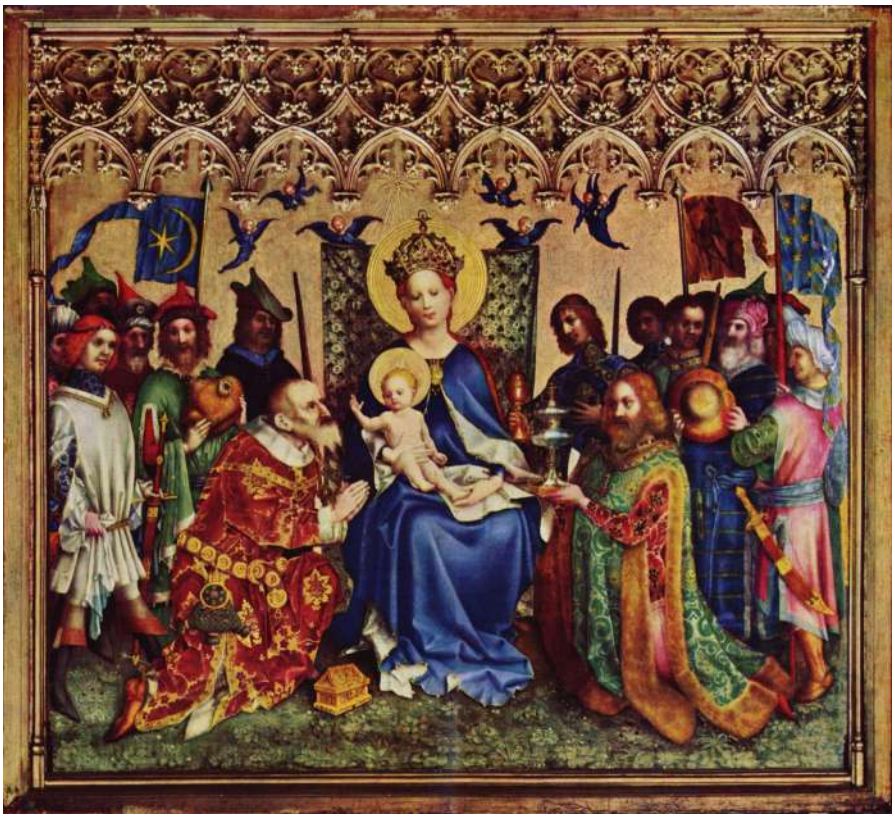
Au centre, les rois déposent leurs attributs royaux en signe d'humilité.
À gauche, il s'agit de la scène du songe où l'ange les avertit de ne pas retourner auprès d'Hérode. Noter que Joseph est bien présent dans cette scène.

Giotto, Chapelle des Scrovegni à Padoue, 1304

Le décor est ici une grotte, symbole du lien entre la terre et le ciel, doublé d'une construction en triangles (le triangle équilatéral symbolise Dieu, le triangle rectangle symbolise le déséquilibre = l'homme). Les mages sont couronnés et auréolés. Au-dessus Giotto a représenté la comète de Halley qui est passée en 1301.

Manuscrit des Très Riches Heures du duc de Berry, Folio_51v, Frères Limbourg, Musée Condée, La rencontre des mages, début du XVe s

Les trois mages se rencontrent à un carrefour matérialisé par une « montjoie. » On notera que derrière le roi le plus jeune (en haut à droite) se trouve un serviteur noir sur un dromadaire. Un autre serviteur noir se trouve devant le cheval. Le vieillard Melchior est à l'image de l'empereur byzantin Manuel II Paléologue. La cathédrale que l'on voit au fond à gauche est celle de Notre-Dame de Paris. L'étoile ressemble ici plus à une comète. La présence d'animaux donne un exotisme, mais souligne aussi que c'est toute la création qui participe à l'événement. L'ours est le symbole du duc de Berry.



Stefan_Lochner, Cathédrale de Cologne, 1440. Fait partie d'un triptyque, Autel des patrons de la ville.

Ce tableau comporte un anachronisme puisqu'y sont représentés les saints protecteurs de la ville : Sainte Ursule et Saint Gédéon.
La vierge siège sur un trône. Elle est habillée d'un manteau bleu fermé par une broche à la licorne (symbole de l'Incarnation du Verbe de Dieu dans le sein de la Vierge). Elle est couronnée et auréolée avec dessus la colombe symbolisant l'Esprit-Saint. Au-dessus scintille une étoile à douze branches. À ses pieds herbes et fleurs symbolisent le paradis. L'enfant (qui ressemble déjà beaucoup plus à un bébé) bénit les Mages. Le vieux mage a déposé sa cassette. Les deux autres présentent leurs offrandes. Derrière leurs troupes avec des bannières imaginaires.

Hans Memling, Triptyque de Jan Floreins, "L'Adoration des Mages" (1479). Hôpital Saint-Jean, Bruges

Ce tableau s'inspire d'un tableau de Weyden, *L'Adoration des Mages du* Prado. Le roi noir est l'un des premiers. C'est lui qui a popularisé cette idée.

Ghirlandaio, Adoration des mages (1487), Galerie des Offices, Florence.

Avec l'art florentin à la fin du XVe s, les représentations vont se complexifier, comme sur le tableau ci-dessus. Au fond se dessine un paysage maritime et un ancien bâtiment en ruine sert de décors. L'explication est à chercher dans les commentaires de Pères de l'Église, mais aussi du pape Léon qui disait que *les ruines sont le signe du monde ancien qui s'écroule à l'avènement du monde nouveau* marqué par la naissance du Christ.

Une foule nombreuse est venue rendre hommage à l'enfant Jésus. Les expressions des personnages sont très belles, en particulier Marie. On voit également de nombreux animaux qui y sont représentés, en particulier le bœuf et l'âne gris, les brebis des bergers.

Andrea Montegna, L’adoration des mages (autour de 1500), Musée Getty, Brentwood, Californie)

Voici une représentation beaucoup plus intimiste. Le peintre a fait un focus sur les visages. Tout est concentré dans les regards. Montegna est l’un des premiers peintres italiens à faire apparaître un roi noir. Pas de couronne ici

Foppa Vincenzo, L’adoration des mages (autour de 1500), Galerie nationale de Londres.

Peintre lombard, Foppa esquisse une scène double. Au loin, les mages arrivent sur leurs chevaux suivis d'autres cavaliers. Ils se rendent au palais d'Hérode.

Au premier plan, ils adorent l'enfant Jésus. Le dernier roi porte le ruban et la couronne.

Pieter Brueghel l'Ancien, L'Adoration des Mages (1556).

Brueghel père et fils ont un style à part que l'on reconnaît facilement. Ici, un double cortège très dense arrive aux pieds du Seigneur. L'âne brait, mais pas de bœuf. De la tente, semble sortir un arbre. Le peintre fait peut-être référence ici à l'arbre de Jessé.
L'on distingue trois mages, mais seulement deux sont visibles en entier. Tandis que le mage en rouge remet son présent (l'enfant se tourne vers lui), le second, tenant sa couronne se tient en arrière. Le troisième est un mage noir, vêtu de blanc. Il est plus discret par rapport aux deux autres. Dans la foule, on trouve multitude de personnes : des gardes (en référence à ceux qui, plus tard, garderont le tombeau ?), des marchands, des pauvres, des boiteux, des bossus (peut-être en prévision des guérisons que Jésus opérera plus tard).
Ce tableau est en soi, un condensé d'Évangile.

Le monastère de Moldovita en Roumanie est recouvert de fresques, à l'intérieur comme à l'extérieur, représentant des scènes d'évangiles.
Ci-dessus un détail amusant. À droite, l'ange interpelle les mages de ne pas retourner auprès du roi Hérode. Le plus jeune des trois mages, plus vif que ses aînés, a déjà fait demi-tour.

Il y a bien entendu encore pléthore de représentation, je n'en ai mis ici que quelques-unes. Au XVIIe s, le style diffère encore, les visages s'affineront, les gestuels sont plus naturels, et la tradition parfois rompue comme ci-dessous avec Diégo Vélasquez qui représente les trois mages ayant le même âge.

Diégo Vélasquez, L'adoration des mages, 1619 – Musée du Prado, Madrid

Trois représentations plus récentes pour terminer

Icônes, Adoration des Mages, XIXe, Éthiopie. Conservée à Paris.

Image somptueuse sur lequel les rois mages arrivent tendant en avant leurs présents. Aucun des trois n'est agenouillé rompant ainsi avec une longue tradition. Mais tandis que les deux premiers arborent une couronne, le troisième est coiffé d'un turban évoquant ainsi l'Orient.

Dessin, Henri Lindegaard, "La Marche des Mages", extrait de La Bible des Contrastes, 1992.

Sur cette image, les trois mages vont dans un pas allant. Ils sont déterminés et heureux de leur marche comme s'ils savaient déjà ce qu'ils allaient trouver au bout. Le premier ouvre la marche faisant signe à ses compagnons d'aller en avant. Mais en même temps, du fait de son regard pointé vers nous, imité pas le second mage, nous sommes invités à notre tour à les suivre. Le dernier scrute au loin l'étoile qui se distingue parmi toutes les autres.

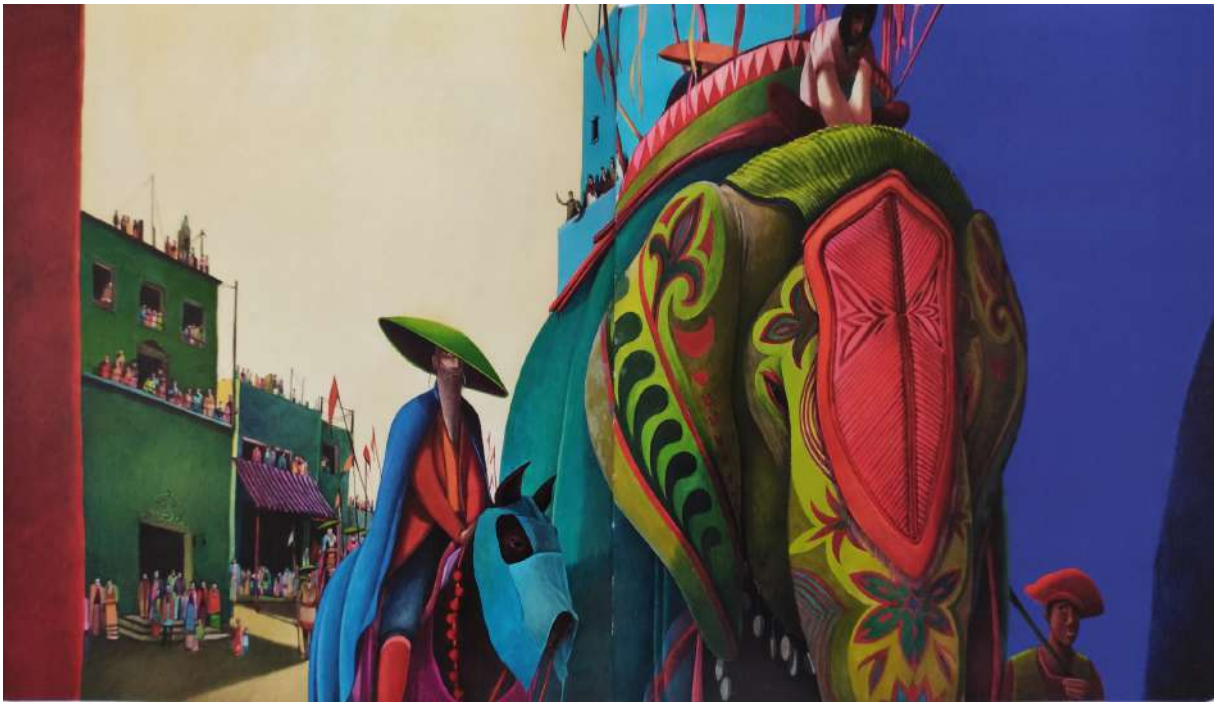


Illustration de Rébecca Dautremer dans l'ouvrage « une Bible » de Philippe Lechermeier, 2014

Dans cette illustration riche en couleur, les trois mages arrivent à Jérusalem qui semble s'être rassemblée pour observer l'arrivée de ces voyageurs venus de loin. Il faut dire qu'ils n'ont sans doute pas souvent vu passer un éléphant. Les mages ne semblent pas très rassurés. Redoute-t-il la rencontre avec le roi Hérode, de sinistre réputation ?

3. Pour élargir l'horizon

Légendes orientales

☙Une légende concernant Zoroastre raconte que la semence de Zoroastre a été déposée dans un lac dans lequel trois jeunes filles, en s'y baignant, doivent concevoir à mille ans d'intervalle, trois héros, dont le dernier, Saoshyant, sera le Sauveur du monde.
L'évangile arabe de l'enfance, rédigé au VIe s., mentionne cette prédiction : "Or quand le Seigneur Jésus fut né à Bethléem de Juda à l'époque du roi Hérode, voici que des mages arrivèrent d'Orient à Jérusalem suivant ce que Zoroastre avait prédit.

☙Plus intéressant est ce récit de Marco Polo datant du XIIIe s. Il raconte que des disciples de Zoroastre vivent toujours dans une région se situant entre l'actuel Iran et Afghanistan. Là-bas, l'on peut trouver le temple des mages qui observent le ciel. Là, chaque année, entre le 21 mars et le 4 avril, pour la fête de Norouz, le Nouvel An perse, se perpétuent des pèlerinages de Parsis, dans l'attente de cette étoile qui annoncera la venue du Sauveur. En effet, pour eux, comme pour les juifs, le Sauveur n'est pas encore venu.

Ce texte indique le nom des mages et qu'ils étaient rois. Ils donnent aussi des détails sur ce qu'ils ont apporté comme présent et ce qui s'est passé à Bethléem.

☙Un texte issu de la même tradition, aujourd'hui disparu, semble être à l'origine du développement au-delà de l'évangile de Matthieu, de la légende des mages : il s'agit d'un texte rédigé en syriaque vers le IIIe s. de notre ère, et dont nous possédons une traduction latine, *Scriptura nomine Seth (Le livre de Seth)* et qui a inspiré plusieurs textes postérieurs, en particulier, *Le Livre de la Caverne des trésors, l'Opus imperfectum in Mattheum* et Les *Évangiles de l'enfance* arménien et arabe.

l'Opus imperfectum in Mattheum écrit en grec en 395, traduit en latin vers 400 a inspiré un récit remanié de *l'Histoire des mages* en allemand. D'après ce texte, les mages sont des sages perses. Ils sont douze à attendre l'étoile et à prier en silence, se succédant de père en fils. "jusqu'au jour où l'étoile apparut et se fixa au-dessus du mont Victorial, offrant l'aspect d'un tout petit enfant avec, au-dessus, l'apparence d'une croix ; l'étoile s'adressa à eux, leur fit des révélations et leur enjoignit de partir pour la Judée."
L'histoire raconte que, de retour chez eux, ils prêchèrent la bonne nouvelle et que St Thomas les a baptisés. À rappeler que les chefs spirituels de l'Orient ont été considérés comme les successeurs de Thomas comme ceux de l'Occident sont les successeurs de Pierre.

Le livre de la caverne des trésors, texte syriaque du VIe s. : ce texte souligne l'habitude des mages de s'établir dans des grottes de montagnes (c'est dans une grotte qu'est né le dieu Mithra, veillé par des bergers). Il explique ainsi l'origine des présents que les mages sont allés chercher dans la Caverne des Trésors de la Vie du Silence : l'or, l'encens et la myrrhe y auraient été déposés par Adam chassé du Paradis et par son fils Seth. Cette caverne était située dans le Mont Victorial au-dessus duquel devait apparaître l'étoile annonçant la naissance du Seigneur qu'attendaient les douze mages.

Évangiles apocryphes

Le Protévangile de Jacques (IIe.) Ici apparaît pour la première fois le thème de la grotte ainsi que celui de la présence d'une sage-femme attestant de la virginité de Marie. L'étoile est géante et les mages causent le trouble à Bethléem.

Le Pseudo Matthieu. VIe. Apparition du bœuf et de l'âne : animaux tirés du texte d'Esaïe 1/3 : "le bœuf connaît son possesseur et l'âne la crèche de son maître". Cette apparition provient d'un contresens sur le texte d'Habacuc 3/2 : "Accomplis ton œuvre dans le cours des âges" a

été traduit "Manifeste-toi entre deux animaux". Grégoire de Nysse a tenté de donner une explication théologique à cela : le bœuf symboliserait le peuple juif enchaîné par la Loi et l'âne la bête de somme portant le fardeau de l'idolâtrie, à savoir les païens.
Il faut savoir que le Concile de Trente a condamné le thème des animaux, des sages-femmes et du bain de l'enfant. Il n'empêche que l'âne et le bœuf ont traversé les siècles.
Sur l'or, le récit nous raconte qu'il s'agit de pièces d'or frappées par le père d'Abraham, et qu'ils auraient ensuite appartenu à Joseph, fils de Jacob, à la reine de Saba, à Salomon et enfin aux mages qui les ont offertes à l'Enfant. Marie les aurait ensuite perdues dans le désert, puis recueillis par un Bédouin qui fut guéri par Jésus. Ce Bédouin les aurait offertes aux prêtres du Temple qui s'en serait servi à acheter la trahison de Judas et à payer les gages des gardiens du Sépulcre.

Les Évangiles arabe et arménien de l'enfance inspirés d'un écrit syriaque datant du V ou VIe. Les deux versions font allusion à un livre fermé et scellé par le doigt de Dieu, contenant des révélations faites à Adam et à son fils Seth ; livre que les mages offrent à l'Enfant en même temps que les dons symboliques. La version arménienne fait mention des rois qui auraient été frères et donne leurs noms : "le premier, Melkon, qui régnait sur les Perses ; le second, Baltazar, qui régnait sur les Indiens ; et le troisième, Gaspar, qui possédait le pays des Arabes". Ce passage est cependant un ajout postérieur.

D'autres textes apportent des détails : une fois, il s'agit de chefs, de magistrats ou de généraux, une autre fois ils sont trois fils d'un roi de la Perse qui sont partis avec neuf compagnons. Guidés par l'étoile, ils passent par Jérusalem, mais lorsqu'ils arrivent devant la caverne, l'étoile devient une colonne de lumière qui va de la terre au ciel faisant ainsi allusion à la colonne de feu qui guidait les Hébreux dans le désert (cf. Exode 13/21).

II. 3 : Les Pères de l'Église

C'est Tertullien à la fin du IIe s. qui leur donne le titre de rois, en rapprochant le texte de Matthieu à celui du Ps 72/10 : "Les rois de Tharsis et des îles lui offriront leurs présents." Titre que leur conféreront également par la suite saint Cyprien, saint Ambroise et saint Jean Chrysostome. Ils y adjoignent le texte du Ps 68/30 : "En ton temple qui domine Jérusalem, les rois t'offriront des présents" ou celle d'Isaïe 60/3 : "les nations sont attirées par ta lumière et les rois par l'éclat de tes rayons." Ce n'est qu'au XIe., cependant, que l'iconographie fera apparaître les couronnes.

Alors qu'ils étaient douze dans l'ancienne tradition perse, puis deux ou quatre pour des raisons de symétrie dans les plus anciennes représentations chrétiennes, saint Léon fixe à trois le nombre des mages

au V^{è} s., chiffre déjà avancé par Origène au III^{è} s. et confirmé par Saint Ambroise à la fin du IVe s. Ce chiffre "trois" a été choisi en fonction des présents offerts à l'Enfant Jésus. De plus, c'est le chiffre divin par excellence.

Enfin, la tradition aura mis du temps pour imposer un roi noir parmi les trois mages. Idée qui se trouve déjà chez Tertullien. Et reprise par Bède au VIIIe. La popularité de cette idée prendra son essor dans la seconde moitié du XVe, grâce aux œuvres d'art.
La tradition populaire finira par oublier qu'ils étaient des mages – prêtres de la religion mazdéenne – pour leur laisser le titre de rois. Chacun représentera alors les trois continents alors connus : Europe, Asie et Afrique.

Là où reposent les mages… (enfin, on suppose)

›La Chronique de Robert de Thorigny racontant la prise de Milan par l'Empereur allemand Frédéric Barberousse explique que les Milanais, détruisant un ancien bâtiment ecclésial, trouvèrent dans les fondements les corps des trois rois mages. La ville prise, Barberousse les y transféra de Milan à Cologne et fit de cette ville la gardienne de ces trésors. La légende raconte que les corps étaient très bien conservés et qu'on pouvait voir qu'un des rois mages avait une quinzaine d'années, un autre une trentaine et le troisième une soixante d'années.

›Pour les Églises d'Orient, en revanche, le corps des trois mages se situe à Urmia en Iran pour Melchior et Balthazar, et à Mok au sud du lac de Van à l'ouest d'Urmia pour Gaspard.

Marco Polo, enfin, les place l'un à Zeuva, l'actuelle Savah, au sud-ouest de Téhéran, le deuxième à Avah et le troisième à Kalah-i-Atachparastan.